

**Sujet :**

*Vous racontez, dans votre journal intime, un moment de grande peur qui eut une fin heureuse.*

*Vous ferez alterner récit et expression des sentiments. Vous ne manquerez pas d'inclure, dans un passage argumenté, le combat intérieur entre la peur et la raison.*

**5 mars**

Mal dormi. Sommeil agité. Cauchemar troublant et incompréhensible juste avant le réveil.

Je me suis levé encore fatigué. Heureusement, nous sommes mercredi et je n'ai pas cours.

Je note pour mémoire ce dont je me souviens du cauchemar de cette nuit.

Je marche dans une rue que je ne connais pas. Je dépasse un abri-bus dont je remarque l'affiche publicitaire pour un parfum (une panthère noire allongée, qui enroule son corps autour d'un flacon carré, doré, surmonté d'un bouchon noir). Il n'y a qu'une personne assise sur le banc, une vieille dame vêtue d'un manteau rouge. Alors que je viens de dépasser l'abri, le bus arrive et repart. Je me retourne. La vieille dame n'a pas bougé.

Je poursuis mon chemin. Je compte les rues perpendiculaires à celle que je longe. Je sais que je dois tourner à droite et emprunter la troisième, dans une centaine de mètres. Je passe la première, plus que deux. J'approche de la deuxième, dépasse une cabine téléphonique dont je vois le combiné pendre au bout de son fil, derrière la vitre sale. Lorsque j'arrive au coin, une silhouette noire surgit devant moi. J'ai à peine le temps d'apercevoir un visage sale, tout noir, une barbe hirsute (ou un visage entièrement couvert de poils ?) où percent deux yeux rouges comme des braises. Je pousse un hurlement et ressens une violente douleur au côté, juste au-dessus de la hanche.

C'est à ce moment-là que je me suis réveillé. C'est très étrange, je rêve peu ou, du moins, je ne me souviens que très rarement de mes rêves.

Il est 11 heures. Je dois me mettre en route car je suis censé aller chez Florian pour travailler sur l'exposé que nous a demandé le prof de SVT.

Je ne suis jamais allé chez lui, mais il m'a fait un plan.

Florian habite un quartier assez laid, où toutes les maisons sont sales et se ressemblent. Je n'aimerais pas vivre ici, c'est triste et ennuyeux, surtout le boulevard que je longe après ma descente du bus. Je me rends compte que je suis descendu un arrêt trop tôt car j'aperçois à une cinquantaine de mètres devant moi un autre abri-bus. C'est en arrivant à quelques mètres de celui-ci que je vois la vieille dame. Je marque un temps d'arrêt : assise sur le banc, elle porte un manteau rouge. Un frisson parcourt ma colonne vertébrale. J'aperçois à ses pieds un chien, un teckel je crois, ce qui me rassure car il était absent de mon rêve.

Mais ce réconfort ne dure pas plus d'une seconde, car mes yeux se portent vers l'affiche publicitaire. La panthère... Le flacon... C'est exactement la même affiche. Ai-je déjà vu cette publicité *en réalité* ? Ce matin, en racontant mon rêve, j'étais sûr du contraire. Mais à présent, j'hésite. La coïncidence est extraordinaire. Je sens une boule dans ma gorge. « Tu as sûrement aperçu cette affiche récemment, me dis-je, mais tu n'y as pas fait attention. D'ordinaire, la compagnie de transports en commun ne participe pas à plus de six campagnes publicitaires à la fois, donc cette affiche se trouve forcément sur d'autres abris-bus ! Ton subconscient aura tout simplement enregistré l'image ! ».

Perdu dans ces réflexions, j'ai dépassé l'abri-bus de quelques mètres lorsque j'entends le bruit d'un bus qui s'arrête. Je me retourne et mon cœur se met à battre plus fort dans ma poitrine. J'observe l'espace entre la porte du véhicule et la cloison de l'abri, espérant y voir passer la vieille dame. Mais le bus redémarre sans que personne n'y soit monté. J'aperçois même la tête du chien, qui dépasse au sol. Elle doit toujours être là. Un sentiment d'irréalité me saisit. C'est impossible, je suis encore en train de rêver. Est-il possible que par le plus grand des hasards on voie se dérouler devant soi, à peu de différences près, dans la journée qui suit, le cauchemar de la nuit précédente ? Je ne crois pas à toutes ces superstitions. Il doit y avoir une explication.

Tout en continuant à marcher, je tente encore de raisonner. Mais mon corps semble refuser de prendre en compte ce que mon esprit cherche à lui dire. Je m'aperçois que j'ai les jambes molles et les épaules qui tremblent. Ma main droite est en train de chiffonner le plan que m'a tracé Florian. Je déplie le petit bout de papier quadrillé, espérant m'occuper l'esprit en déchiffrant le tracé des lignes du plan. Hélas, je m'aperçois que je suis censé dépasser deux rues et m'engager dans la troisième à droite. La troisième à droite ! Une nouvelle vague de peur m'envahit, d'autant que je vois déjà la cabine téléphonique au loin. Je devrais faire demi-tour, prendre mes jambes à mon cou et rentrer chez moi, c'est la meilleure des choses à faire, tout ce que j'ai toujours cru sur le hasard, sur la réalité scientifique du monde était une belle erreur, je suis un imbécile qui croyait tout savoir, voilà la vérité !

C'est à cette pensée que mon orgueil s'est rebellé. Je dois continuer ma route, je dois savoir ! Alors j'avance, je dépasse la première rue, j'approche du coin fatidique. J'ai l'impression de marcher penché en avant, comme porté de l'avant par le poids de ma tête, comme si mes jambes suivaient malgré elles. De loin, il me semble voir pendre le combiné du téléphone à travers la vitre sale. J'entends un bruit assourdissant, le sang cogne à mes tempes.

Vais-je mourir ?

Je me suis réveillé sans être sûr d'avoir reçu un coup mortel.

Qui est l'homme, ou le monstre ?

Il n'y aura personne.

Les rêves prémonitoires existent-ils ?

On ne peut pas prévoir l'avenir.

À trois mètres de l'intersection, je fais un brusque écart afin de ne pas longer le mur de trop près...

La rue est vide. Vide ! Personne ! Pas un chat ! Tout juste quelques voitures, paisiblement garées de part et d'autre de la chaussée.

J'ai éprouvé le besoin de m'asseoir. Reculant de quelques mètres, je me suis adossé à la cabine téléphonique. Au passage, j'ai pu constater que le combiné était correctement raccroché et même que les vitres étaient somme toute assez propres...

Un bus est passé. Par la vitre, j'ai vu la vieille dame au chien. J'ai eu l'impression qu'elle me souriait.